PUBLIC SALE !

THERE WILL BE SOLD at Public Auction, at Dorchester Court House, at Dorchester, in the County of Westmorland, on

Thursday, the first day of March, now next,

at twelve o'clock, noon, pursuant to a licence for that purpose obtained from the Judge of Probates, of the said County of Westmorland, for the payment of the debts of John L. LeBlanc, late of Dorchester, farmer, deceased, his personal property being insufficient:

All that piece of marsh land, in Dorchester, in the said County of Westmorland, and Province of New-Brunswick, situate in the lower marsh (so called), bounded north by lands of Moses Erine, south by lands of Ferdinand Sonier, east and west by a road, containing one and three quarters of an acre more or less, and occupied by Dupuis.

Also all that piece of marsh land in Dorchester aforesaid, in said county, bounded south by marsh road, north by lands in occupation of Landrys, east by a creek and by Landrys, and west by Maxime LeBlanc, containing one quarter of an acre more or less, and in the occupation of Dupuis.

Also all that piece of land situate in Memramcook, so called, in said parish of Dorchester, and bounded and described as follows:—northerly by lands occupied by Thomas A. LeBlanc, easterly by the lake road, so called, southerly by lands occupied by Henry Dupuis, and westerly by marsh occupied by Joseph Breau, containing two acres, more or less.

Also all that piece or parcel of land situate in Memramcook aforesaid, and bounded as follows:—northerly by lands occupied by Belony LeBlanc, easterly by the lake creek, southerly by lands occupied by Patrick McGowan and by lands occupied by Belony LeBlanc, and westerly by lands occupied by Maximilien F. Richard, containing two and a half acres, more or less.

Also all that piece or parcel of land situate at Memramcook aforesaid, and bounded as follows:—northerly by lands occupied by Pascal V. LeBlanc, easterly by the lake creek, southerly by lands occupied by Ferdinand Gould, and westerly by school lands, containing two and a half acres, more or less.

TERMS made known at sale.

Dated at Dorchester this twenty-third day of January A. D. 1888.

P. A. LANDRY, Proc. for Adm. — JULIE CORMIER, Administratrix.

AVIS.

Le soussigné fait maintenant affaires à

L'ANCIENNE PLACE,

autrefois occupée par HAMILTON & SMITH, et

le public est invité a venir inspecter mon stock de marchandises

qui est bien assorti dans toutes les branches et sera vendu au plus

BAS PRIX.

J'ai besoin immédiatement de

3,000 pairs de Chaussons en echange pour des marchandises.

C. C. HAMILTON.

Shédiac, N. B., 10 Déc. 1886.

A. M LEGER,

HORLOGER et BIJOUTIER,

SHEDIAC, N. B.

Boutons, loquets, bracelets, Epinglettes, pendants d'oreilles, Lunettes, &c.

Aux Dames

En offrant mes plus sincères remerciements au public pour le patronage libéral accordé à l'ancienne société "Mme D. J. Doiron & Cie," je prends la liberté d'annoncer que je continuerai le commerce à l'ancienne place. Je suis mieux que jamais en état de rencontrer les besoins des Dames qui ont à se procurer des objets de mode. Mes

Marchandises d'automne

sont arrivées ; elles comprennent les Chapeaux les plus nouveaux, les feutres les plus fashionables qui se soient jamais vus à Shédiac.

J'ai aussi les plus grandes nouveautés en Plumes et Garnitures, Pluches de toute nuance, &c.

Le tout à prix excessivement modiques. N'oubliez pas la place et venez voir les prix.

Mme. D. J. DOIRON,
SHEDIAC.

Chemin de fer Intercolonial

1887-Arrangement d'hiver-1888

A partir de lundi, 28 novembre 1887, les convois marcheront journellement (dimanches exceptés) comme suit :

LAISSERONT SHÉDIAC.

Accomodation pour St-Jean	6.40
Express pour Halifax et Pictou	11.02
Express pour St-Jean	14.27

ARRIVERONT À SHÉDIAC.

Express de St-Jean	12.18
Express de Halifax et Pictou	15.48
Accomodation de St-Jean	18.18

Tous les convois sont basés sur le temps du méridien oriental.

D. POTTINGER, Surintendant-en-chef.

Office du Chemin de Fer, Moncton, N. B., 25 novembre 1887

FEUILLETON

UN SECOND CAIN

XX

LE MYSTERE DES GLENANS

(*suite.*)

Quoiqu'elle ne sût pas beaucoup la langue française, Yvanik le comprenait assez pour deviner le sens des paroles des paroles de l'enfant. Elle tenta vainement de l'apaiser. Il courut à la porte, et ensanglanta ses petits poings contre les bois et les clous. Hélas ! il devait toujours sortir de cette lutte inégale ; le lendemain il s'enveloppa de la peau de chèvre, et l'on eût dit un petit Saint Jean au désert. Un soir qu'elle sortait pour aller brûler du varech sur la côte l'enfant tenta de s'évader. Poussant rapidement le battant de la porte, il sauta sur la route inégale et bondit à travers les roches en poussant des cris de joie ; mais la Brûleuse courut épouvantée après le fugitif et réussit à le resaisir. Il faillit une seconde fois s'échapper de ses bras et sauter à terre, mais elle le serra d'une façon presque cruelle, rentra avec lui dans la cabane. Elle ne le battit point en dépit de sa colère. Dans cette vie maudite il mettait un rayon. Elle l'aimait pour l'aimer, bien qu'il ne rendit point sa tendresse...

Les jours, les semaines s'écoulèrent. Guy tomba dans une prostration douloureuse dont rien ne le faisait plus sortir. Cependant, il ne manquait point quand il se trouvait seul dans la grotte d'appeler, de crier à l'aide, ou de chanter des refrains qui endormaient son chagrin.

C'est ainsi que les habitants de la grande Ile des Glenans en vinrent à penser que la Brûleure de varech gardait un Poulpiquet à ses ordres.

Rien ne leur parut moins surprenant ; depuis qu'ils connaissaient la Brûleuse ils la croyaient en rapport non seulement avec les esprits élémentaires, mais encore avec Satan.

Philax, Jonas et Caiman se montrèrent plus incrédules. S'ils avaient entendu les chansons, ils n'avaient pu croire à l'existence d'un Korrigan ou d'un Poulpiquet captif, mais ils distinguèrent seulement des plaintes et leur opinion se trouva bientot faite. L'abbé Patris la blâma sans l'ébranler. Mais il fut un être qui bientot s'intéressa plus que tout le monde au mystère dont les Glenans étaient le théâtre. Le naufragé qui, en recouvraat la santé, ne retrouvait qu'à peine des lambeaux de sa raison, avait, lui aussi, durant ses longues promenades, entendu la voix plaintive de Guy. Un travail lent s'opérait dans son cerveau affaibli. Chaque jour il errait sur les roches, se dirigeait vers la cabane de la Brûleuse de varech lorsqu'il la savait absente. Le chant du prisonnier le guida vite du côté où il se faisait entendre. Il gardait la force, l'audace d'un homme avec la naiveté d'esprit d'un enfant. Sans craindre de se blesser, il gravit les grosses roches, furetant, épiant, frappant avec un cailloux afin de savoir laquelle était creuse, car la voix désolée venait d'en bas... Ceux qui l'apercevaient de loin disaient :

—Tiens ! l'Innocent ! Il cueille des herbes et il ramasse des galets.. C'est tout de même dommage ! Un si beau jeune homme.

Mais il ne ramassait point de cailloux brillants, il ne cherchait point de pierres primatiques en forme de croix, ni d'herbes odorantes pour parfumer la soupe au poisson de la vieille Renotte...S'il espérait trouver une fleur, c'était la "mandragore qui chante" cette herbe sacrée qui pleure et gémit, dans ces lieux pleins d'ombre et de mystère.

Un jour qu'il écoutait, courbé sur les roches, s'il n'entendrait point le petit prisonnier, celui-ci, comme s'il eût compris qu'on attendait un signal, se mit à chanter :

En passant près d'un étang
Où les laveuses lavaient,
Dans leur joli chant disaient...

En même temps que la sienne une voix poursuivit, tandis qu'on frappait en mesure la roche à l'aide d'un galet :

—Pan, pan, pan, pan, pan, pan, pan :
Et moi qui croyais qu'elles disaient :
—Jette-le dedans ! jette-le dedans !
Et moi de m'en cour, cour, cour,
Et moi de m'en courir.....

Guy n'acheva pas seul le couplet afin de s'assurer qu'il ne se trompait pas, et qu'une créature vivante, sachant la même chanson, la disait avec lui.

Alors, se dressant sur ses pieds, il appela.

—Ouvrez moi ! ouvrez à un pauvre petit enfant.

La voix de l'insensé répéta :

—Un pauvre petit enfant...

—Je veux voir ma mère ! je ne suis pas méchant...

—Pas méchant ! répéta la voix comme un écho.

Mais ce fut tout, la Brûleuse rentrait, et Guy s'empressa de quitter la grotte. Benoni demeura couché près de la crevasse tout le reste de la journée, et quand il rentra chez l'abbé Patris, il paraissait sous le coup d'une grande préoccupation. Plusieurs fois Renotte l'entendit murmurer ;

—Pas méchant... pauvre petit enfant...demanda sa mère...

Il retourna le lendemain à la même place, mais la Brûleuse ne sortit point et Guy dut rester dans la grande chambre.

Ce fut un grand événement pour l'insensé que ce mystère dont le sens lui échappait. Cependant un travail s'opérait dans son esprit. De ce côté pleurait un être faible, et sa pitié s'éveillait. Ces deux faiblesses s'aimaient déjà. Mais que faire ? La porte de la maison était solide. Pour délivrer la créature souffrante qui gémissait là, il fallait trouver le moyen de pénêtrer près d'elle par les roches, Benoni finit par découvrir la fissure du roc, son regard plongea dans l'intérieur de la grotte, et il aperçut un être étrangement beau, mais couvert d'une fourrure épaisse, Benoni contempla le prisonnier jusqu'à ce que la nuit qui tombait l'empêcha de rien distinguer.

—Adieu ! lui cria d'en bas une voix douce.

—Adieu ! répéta l'insensé.

Quand il se retrouva le soir au presbytère, il parut plus attentif que jamais, plus concentré. Le prêtre l'interrogea, il répondit par des phrases hachées :

—Le petit pleure en appelant sa mère... Ou bien il chante : "En passant près d'un couvent où les nonnes chantaient..." J'ai oublié le reste... Le pauvre enfant sait l'air... Benoni l'arrachera à sa prison... C'est un ange ! J'ai connu aussi un beau petit ange ; comment s'appetait il donc ?

Il chercha longtemps sans trouver et de colère frappa son front de ses poings... En ce moment le père Jonas dit à l'abbé Patris :

—Monsieur le recteur, j'ai fait une provision de gui, nous ferons de la glu et nous prendrons des oiseaux cet hiver.

Le pauvre fou s'était levé :

—Guy ! Guy ! répéta-t-il plein de joie, j'aimais bien le petit enfant qui s'appelle Guy...

Le prêtre regarda le malheureux et dit à Philax :

—Il me semble qu'il retrouve des lambeaux de raison.

—Des fois... Il faudrait une émotion, quelque chose pour le ranimer. C'est grand dommage qu'un si beau jeune soit devenu innocent...

Le naufragé venait de retomber dans son mutisme. Mais sa pensée se réveillait, et le nom qui venait de s'y retrouver ne devait plus être oublié, Il avait hâte de retourner du côté de la grotte, mais une semaine se passa saus que l'enfant captif chez la Brûleuse de varech trouvât le moyen d'y rentrer. Le temps était affreux et Yvanik restait à la maison. Enfin elle dût se rendre à Concarneau chercher un peu d'argent pour prix des cendres qu'elle portait, et le fils de Thécla se trouva seul.

Il courut vite dans la grotte ; mais, avide de connaitre le visage de celui avec qui il s'était entretenu, il roula avec peine un petit baril sous la fissure de la pierre, monta dessus et regarda.

Il vit alors deux grands yeux noirs qui cherchaient ses yeux bleus.

—Guy ! Guy ! répéta le naufragé !

—Tu sais mon nom ! Sauve moi d'ici ! rends moi à ma mère Thécla...

—Thécla ! redit l'insensé, Thécla !

Mais à mesure que ce nom venait à ses lèvres un rayon d'intelligence se rallumait dans ses prunelle .... Ce fut un éclair. Cependant le malheureux ne put saisir le lien qui jadis avait rapproché de lui une créature ayant nom Thécla. Mais il resta du moins dans son esprit une volonté absolue d'arracher l'enfant à cette prison. Il frappa violement la roche comme s'il espérait la briser, mais sans résultat et quitta l'enfant en lui jetant un cri d'adieu. Ce fut justement ce soir là que Philax, Jonas, Caïman Bleu et Renotte affirmèrent à l'abbé Patris que la Brûleuse de varech cachait chez elle un Korrigan ou un Poulpiquet. Et ce fut en entendant le naufragé répéter de sa voix dolente : "Je le connais le bel enfant qui pleure..... Je l'ai entendu, il est beau comme un chérubin et chante comme un oiseau..." que le Recteur des Glenans espéra pour la première fois que la raison serait rendue au malheureux insensé.

XXI

L'ASSASSIN REPARAIT

Pierre la Guigne et Barbe Larue étaient occupés dans une salle basse de la maison de Concarneau et préparaient les éléments d'un volumineux paquet. La cuisinière, correctement vêtue de noir et portant sur un étroit bandeau de cheveux la petite coiffure de Pont Aven, avait sur le visage une expression de douceur et de tristesse que nul ne lui connaissait autrefois. Les deux fidèles serviteurs du capitaine Primanguet sans se parler s'étaient entendus. Ni l'un ni l'autre ne put se décider à quitter la demeure où ils avaient passé de longues années. Sans doute Pierre ne se faisait point faute alors de se moquer de "Rhubarbe," et celle ci ne supportait pas toujours patiemment les ironies du matelot; mais depuis, le deuil du cœur donna à chacun d'eux ce qui pouvait lui manquer d'indulgence. Sans que Pierre le sût d'ailleurs, l'affection de Barbe ne laissait pas de la flatter Il la tourmentait, cela est vrai, mais si elle n'eût pas été là, il se fut vite aperçu qu'elle lui manquait.

Deux jours après que le notaire eut donné à ses héritiers lecture du testament de M. Primanguet, Pierre entra dans la cuisine, posa plusieurs pièces de cinq francs sur la table, et dit à Barbe :

—Voilà pour la cuisine.

—C'est bien, répondit-elle.

A l'heure ordinaire, dans la petite salle à manger des domestiques, un convert bien blanc se trouva mis. La lampe était allumée, le feu flambait dans le foyer. Sur un guéridon une main attentive venait de placer un carafon d'eau de vie, un pot à tabac et une pipe en porcelaine.

Un ancien fauteuil roulé près de la cheminée invitait au repos, le journal du département avait sa bande intacte à côté du pot à tabac.

Pierre la Guigne parcourut la petite pièce du regard, fit un signe muet d'approbation, s'assit sur le fauteuil et décacheta le journal qu'il lut à voix basse, jusqu'à ce que Barbe dit, en posant la soupière sur la table :

—Vous êtes servi, monsieur Pierre.

Servi ! Devenait-il donc le maître de la maison ? Barbe se considérait elle comme domestique ? En regardant mieux la table il ne vit qu'un couvert. Alors il frappa du pied comme s'il éprouvait une grande colère, puis il se frappa la poitrine, ce qui signifiait qu'il se gardait rancune :

—Barbe ! cria-t-il de cette voix qui jadis effrayait tous les mousses.

—Que vous manque-t-il ? monsieur Pierre.

—Il manque, mille sabords ! un couvert de plus à cette table.

—Vous attendez quelqu'un ? Excusez moi, je ne le savais pas.

—Triple caronnade ! ajouta Pierre qui allait dire "triple buse" ; oui, j'attends et mets proprement son couvert en face de moi... Pour être bien arrimé, ce couvert là est bien arrimé.

—Voilà monsieur Pierre.

—Eh bien maintenant, assieds-toi.

—Moi ! ici ! en face de vous ?

—Parbleu ! ce n'est pas la première fois que nous mangeons côte à côte.

—Ce n'est pas la même chose, monsieur Pierre, répliqua Barbe d'une voix tranquille. Autrefois nous dînions ensemble à l'office avec Amelotte et la grosse Julie, mais aujourd'hui vous n'êtes plus au service de personne, et alors...

—Eh ! alors ! pourquoi me prépares tu mon diner ? tu n'es pas ma servante.

—Je le prépare de bonne amitié, monsieur Pierre, mais je ne me crois pas votre égale.

Une seconde fois le soulier de Pierre heurta le plancher, une seconde fois il se donna un rude coup de poing, puis, subitement la main tendue :

—Pardonne moi, Barbe, dit-il.

La pauvre fille recula d'abord effarée, stupéfaite, puis elle fondit en larmes. Enfin, riant et pleurant tout ensemble, elle répondit en serrant les doigts du matelot :

—Vous ne m'appelez plus Rhubarbe.....

Ce fut son unique vengeance.

A partir de ce jour ils partagèrent la dépense. Pierre allait à la pêche, et comblé de soins par l'humble fille il menait à Concarneau la vie d'un bourgeois.

(*à suivre*).

PILULES PURGATIVES DE PARSONS

FONT UN RICHE SANG NOUVEAU

Changent complètement le sang de tout le système en trois mois. En prenant une Pilule chaque soir pendant 1 à 12 semaines, on recouvre la santé si cela est possible. Pour Maladies de Femmes, ces Pilules n'ont point d'égales. Les médecins en font usage dans leur pratique. En vente partout, ou expédiées par la malle pour 25c. en timbres. Circulaires gratis. I. S. JOHNSON & CO., BOSTON, MASS.

DIPHTHERIE

CROUP, ASTHME, BRONCHITE, NEVRALGIE, RHUMATISME. LE LINIMENT ANODIN DE JOHNSON. (*Usage Interne et Externe*) soulagers instantanément ces maladies terribles et guérira positivement neuf cas sur dix. Des informations qui peuvent sauver bien des vies, envoyées sans frais par la malle. Ne brûles pas un instant. Il vaut mieux prévenir que de guérir.

LE LINIMENT ANODIN DE JOHNSON GUERIT Névralgie, Grippe, Douleurs de Poitrine, Hémorrhagie des Poumons, Enrouement chronique, Toux aigue, Toux sifflante, Diarrhée chronique, Dyssenterie, Choléra morbus, Maux de Reins, Maladies de l'Epine dorsale. En vente partout. Circulaire gratis. I. S. JOHNSON & CO., BOSTON, MASS.

FAIT PONDRE LES POULES

Il est reconnu que presque toutes les poudres vendues pour les animaux dans ce pays, sont sans valeur; que la Poudre de Condition de Sheridan est absolument pure et inestimable. Rien ne fera pondre les poules comme la Poudre de Condition de Sheridan. Donc, 1 cuillère à thé pour chaque chopine de nourriture. Préviendra et guérira surement le CHOLERA DES POULETS ET DES PORCS, etc. En vente partout, ou envoyé par la malle pour 25c. en timbres. Circulaires gratis. I. S. JOHNSON & CO., BOSTON, MASS.

BLOC COMMERCIAL.

Peter McSweeny
MONCTON

Departement des Parasols

Parasols de soie—$1.50, 1.75, 2.00, 2.50, 2.75 et 3.00, en montant.

RIDEAUX.

25 paires à $1.25, valant 1.75 ; 25 paires à $2, valant 2.75 ; 20 paires à $3, valant $4 ; etc.

BAS.

500 douzaines de paires de bas pour dames, filles et enfants ; de toutes couleurs et grandeurs, sans couture.

GANTS.

Gants en soie, en dentelle, en kid, pour 64 à 89c.

Broderies de Hambourg.

1000 verges à 4c, valant 6c et 7c ; 1000 verges à 7½c, valant 10c ; 2000 verges à 10c, valant 15c.

CORSETS.

à 50c, 65c, 75c, 90c, $1.00, 1.25, 1.50.

Peter McSweeney, Moncton.

Facterie de Chaussures
DE SACKVILLE.

Depuis que j'ai adopté le système de marquer mon nom sur TOUTES mes Chaussures, je m'aperçois que les commandes augmentent rapidement. A ceux qui ont besoin de Chaussures, je dirai : Essayez les miennes, et assurez-vous que mon nom soit au complet sur le fond de chaque paire.

ABNER SMITH.

20 nov. 77.

150 Quarts
—DE—
Pommes !

Je viens de recevoir directement de la Nouvelle-Ecosse

150 Quarts de Pommes d'hiver

de premère qualité, que je vendrai

AU PLUS BAS PRIX.

Groceries, confiseries, fruits, bonbons, biscuits, fromage, &c., &c., en gros et en détail.

AIME J. CORMIER.

Shédiac, 19 Nov. 1887.

Hotel du Peuple,
BOUCTOUCHE, N. B.

Je désire informer le public voyageur que je viens d'ouvrir ma maison pour accommoder le public. Bonne table, bon lit, bonnes chambres, cuisine de choix, une bonne écurie est jointe à l'établissement.

Quand vous viendrez à Bouctouche de Shédiac, Moncton et autres places, rendez moi une visite et vous serez satisfaits.

Huitres à toute heure.

D. D. LANDRY, PROPRIÉTAIRE.

Bouctouche, 27 décembre 1887.

INCENDIE !

A quelqu'un malheur est bon !

Au prix coutant !

J'ai le plaisir d'annoncer au public que je suis maintenant installé dans ma grainerie, en arrière de mon ancien bloc. J'ai été visité par le malheur, mais ma malchance va faire la chance de mes pratiques, car je vend maintenant au

PRIX COUTANT.

Tout mon stock y passera, MARCHANDISES SECHES et PROVISIONS, dont j'ai un assortiment considérable.

Le public est invité à profiter des

Chances Exceptionnelles

que je leur offre. Qu'on vienne me voir et les plus difficiles seront satisfaits.

Fidele Poirier,

Shédiac, 5 Déc. 1887.

Gale ! Gale !

Ceux qui sont affligés de cette maladie devraient essayer

l'ONGUENT de Lawton

CONTRE LA GALE.

Cetjonguent est un remède sûr et prompt.

PRÉPARÉ ET VENDU SEULEMENT PAR

A. G. LAWTON,

Chémiste et Droguiste,

SHEDIAC, N. B.,

Où l'on trouve toute espèce de Remèdes contre toutes les douleurs et toutes les maladies, et ce à des prix raisonnables.

Martin Flanagan

MARCHAND EN GROS ET EN DETAIL DE

Marchandises Seches
Groceries
Liqueurs
Peintures
Huiles
Vitres, etc.

Annonce respectueusement à ses amis et à ses patrons qu'il est toujours à sa VIEILLE PLACE, dans Water Street, à

RICHIBOUCTOU,

où il invite instamment ses anciennes pratiques et autant de nouvelles qui voudront bien l'honorer de leur patronage, à venir examiner son

Superbe Assortiment de Marchandises

Dans toutes les branches de commerce. Il est convaincu qu'ils s'en retourneront toujours le cœur content, dans tous les cas ils seront satisfaits de la courtoisie et de l'affabilité avec lesquelles on les aura reçus quand même ils ne se seraient pas décidés à acheter.

MARTIN FLANAGAN.

Richibouctou, 30 nov. 1887.—6m

Magasin du Peuple !
BOUCTOUCHE, N. B.

Je viens de recevoir un assortiment complet

Marchandises du printemps !
Pour tous les gouts !
A bon marche !

Bon Tweed Canadien tout laine pour 50cts Draps à manteaux, bons Mérinos et Cachemires à très bas prix, 1000 verges de BELLE INDIENNE de différents patrons, CHAPEAUX d'été pour hommes et enfants, Coton Flanelle, un gros assortiment de Tapisserie pour Salons, Bordure, etc.

Horloges, Bijouteries, Chapelets, Livres de Prières et autres Objets de piete.

Melasse des Barbades, Sucre, Thé, Tabac, Lard, Beurre, Morue, Fleur, Farine d'avoine, Orge, Riz, etc. Charrues, Fer, Clous, Peintures de toute couleur, Huile à peinture, Huile de poisson, Vernis, Mastic, Vitres, etc. etc.

500 boisseaux d'AVOINE de semence, GRAINES de légumes et de fleurs. J'attends 500 SACS DE SEL pour la pêche du printems.

☞ *Marchandises nouvelles recues toutes les semaines !*

Venez voir et vous trouverez à mon Magasin un Assortiment complet et choisi de Marchandises Générales que je vendrai au PLUS BAS PRIX que vous puissiez acheter à aucun autre magasin de Bouctouche, car j'ai pour devise : *GRAND DÉBIT, MAIS PETIT PROFIT !*

Venant Bourque,
BOUCTOUCHE, Co. Kent, N.B.

Carte aux Dames

A la Dame qui pendant l'année 1888 nous enverra le plus grand nombre de cartes—(chaque paquet d'un quarteron de nos EPICES absolument Pures et de notre CRÈME DE TARTRE en renferme une)—nous ferons cadeau, le Jour de l'An 1889, d'une

elegante Montre d'or de dame

Hunting Case, de la célèbre fabrique de Waltham.—Nous voulons par là introduire des Epices et de la Crème de Tartre absolument Pures. En achetant demandez celles absolument pures de Dearborn & Co., vous serez sûr d'avoir les plus pures Epices et Crème de Tartre tout en courant la chance de gagner de belles Etrennes !

DEARBORN & CO.

A vendre chez O. M. MELANSON—10f6v3m

NOTICE.

I am instructed by SIMON F. DOIRON and JOSEPH M. LEGER, of Barachois, Parish of Shediac, to sell at Public Auction, on

Monday, the 20th, day of February

Instant, at 11 o'clock a. m., at or or near Robichaud's Lobster Factory, Barachois, a LOT OF LUMBER, for the benefit of all concerned.

C. H. GALLAND,
Auctioneer.

Shediac, 6th. February 1888.—3i

AVIS.

Ceux qui sont endettés aux soussignés—et surtout ceux qui ont contracté des dettes depuis l'été dernier et avant—sont priés de venir régler leurs comptes d'ici au 1er février, sans y apporter de retard et en y manquant leurs comptes seront mis entre les mains d'un collecteur pour être immédiatement perçus. Ayant subi de grosses pertes par le dernier incendie, nous nous trouvons obligés de faire cet appel pour rencontrer nos obligations.

A. S. POIRIER & CIE.

Shédiac, 2 janvier 1888.

Compagnie d'Assurance Mutuelle sur la Vie, l'Ontario.

Depot au gouvernement federal, $100,000.

Année	Revenu	Actifs	Assurance en force
1870	$ 9,695 89	$ 6,216 00	$ 5,21650 00
1872	,394 49	12,246 00	675,250 00
1874	8721,8 46	33,721 00	556,500 00
1876	28,794 39	81,195 00	1,634,158 00
1878	53,163 63	142,619 00	1,885,311 00
1880	82,326 35	227,424 00	3,051,885 00
1882	163,370 23	427,429 00	5,419,476 00
1884	250,989 68	652,661 00	7,716,901 00
1886	313,000 00	909,489 73	9,603,543,00

Ed. Girouard, Agent.
Boîte 118, Moncton, N.B.